

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Grenoble, le 18 mars 2025

Année internationale de la préservation des glaciers : la communauté scientifique de l'UGA et de ses partenaires CNRS, INRAE et IRD, se mobilise et ouvre ses portes !

Les Nations Unies ont désigné 2025 comme l'année internationale de la préservation des glaciers, pour souligner leur rôle crucial sur la régulation du climat mais aussi les conséquences environnementales et sociétales de leur disparition. Les scientifiques des laboratoires du CNRS, d'INRAE, de l'IRD, de l'Université Grenoble Alpes associée à Grenoble INP – UGA, dont de nombreux laboratoires regroupés au sein de l'Observatoire des sciences de l'Univers de Grenoble (OSUG), ainsi que la *Fondation Ice Memory*, fondation sous égide de la Fondation UGA, proposent plusieurs temps forts à partir du 20 mars et tout au long de cette année pour sensibiliser le grand public et les décideurs à l'urgence de préserver les glaciers.

Fort d'une renommée internationale et d'une expérience de plus de 80 ans dans l'étude des glaciers, c'est l'Institut des géosciences de l'environnement (IGE – CNRS/INRAE/IRD/UGA – Grenoble INP-UGA) qui ouvre cette Année internationale à Grenoble en proposant le 20 mars prochain une inauguration de ses nouvelles chambres froides en présence des représentants des tutelles et des partenaires.

► [lien d'inscription réservée pour la visite presse](#)

Pour le grand public, l'IGE propose du 20 mars au 6 juillet, une série d'événements ouverts à toutes et à tous pour mieux comprendre les glaciers et leur avenir : conférences, projections, discussions et concerts, afin de sensibiliser aux enjeux liés aux glaciers et au climat. Au fil des rencontres, des chercheurs et chercheuses partageront leurs travaux sur l'évolution des glaciers, leurs interactions avec l'océan et les impacts de leur disparition sur nos sociétés.

En complément, des temps forts comme des portes ouvertes du bâtiment Glaciologie et un concert au Glacier de Saint Sorlin viendront enrichir cette programmation unique.

► [programme et inscriptions](#)

Première journée mondiale des glaciers le 21 mars : le projet Ice Memory né à Grenoble mis à l'honneur !

Le 21 mars, lors de la première journée mondiale des glaciers organisée par l'UNESCO et l'Organisation Météorologique Mondiale, le projet international de préservation de la mémoire des glaciers Ice Memory, né à Grenoble sera mis à l'honneur dans le cadre d'une table-ronde à l'UNESCO à Paris. Elle réunira des chercheurs grenoblois dont Patrick Ginot, Glaciologue et géochimiste IRD au sein de l'IGE, co-fondateur de la Fondation Ice Memory et membre de son Conseil scientifique ainsi que Sabine Lavorel, Professeure de droit public à l'Université Grenoble Alpes (UGA), responsable de la Chaire Droit et Gouvernance Ice Memory. Aux côtés de Thomas Stocker, co-président du GIEC et

nouveau président de la Fondation Ice Memory (FIM) qui vient de succéder à Jérôme Chappellaz, directeur de recherche CNRS et co-fondateur de la FIM et Anne-Catherine Ohlmann, directrice de la FIM, ils appelleront à la mobilisation internationale en vue d'accélérer la création d'un patrimoine de carottes de glace – qui sera conservé dans un sanctuaire situé sur les plateaux Antarctique - essentiel aux futures générations de scientifiques.

► Pour s'inscrire : [Lien d'inscription \(jusqu'au 16 mars\)](#)

► Lien vers la conférence sur le site de l'ONU dédié aux glaciers : [ONU glaciers](#)

Vidéo Ice Memory : <https://youtu.be/xCISwdvcy6c?feature=shared>

Bilan et conséquences globales de la fonte des glaciers

Partout dans le monde, nous assistons à une accélération de la disparition des glaciers directement liée à la hausse des températures et au dérèglement climatique provoqué par les activités humaines. Ainsi, dans certains massifs de la planète, c'est plus de 30% du volume des glaciers qui a disparu sur les 20 dernières années. Les conséquences de la disparition des glaciers sont multiples :

- Hausse du niveau des mers : avec un potentiel de hausse du niveau des mers équivalent à +40 cm et dû à leur très forte sensibilité et réactivité au climat, la fonte des glaciers participe chaque année pour un tiers à l'élévation moyenne des océans. Au cours du XXe siècle, le niveau moyen global de la mer a augmenté d'environ 15 cm.
- Evolution de la ressource en eau potable pour les populations : la neige saisonnière et les glaciers constituent les châteaux d'eau de notre planète. Dans des régions sèches (comme les Andes) ou en période estivale comme sous nos latitudes, la neige et les glaciers soutiennent les débits des rivières et des nappes. Par exemple, à La Paz en Bolivie, en saison sèche, plus de 30% de l'eau potable de la ville provient des glaciers.
- Augmentation des risques d'origine glaciaire et hydro-glaciaire : avec le recul des glaciers ou l'augmentation des températures de l'air et donc des glaciers, le risque de formation de lacs (liée à la fonte) ou de déstabilisation de glaciers (liée au réchauffement de la glace) pourrait augmenter, ce qui nécessite évidemment une surveillance accrue de ces phénomènes.

Focus sur les travaux de l'IGE sur les glaciers Alpains

Les glaciers des Alpes reculent à un rythme que l'on n'avait jamais observé depuis le début des observations, c'est-à-dire depuis 150 ans. Dans les Alpes françaises, comme dans les Alpes suisses, italiennes ou autrichiennes, nous avons la chance de disposer d'observations très détaillées depuis de nombreuses décennies qui nous permettent de faire un diagnostic très clair de l'évolution des glaciers. Les variations de longueur sont mesurées depuis plus d'une centaine d'années et les bilans de masse annuels (différence entre l'accumulation neigeuse et la fonte) sont observés depuis le milieu du 20ème siècle. Grâce à ces observations détaillées réalisées notamment à l'IGE (au sol et par satellite), nous avons une idée très précise, non seulement de l'évolution des glaciers, mais surtout des causes qui provoquent un tel recul. Elles nous permettent aussi de tester nos modèles et de faire des projections dans le futur.

Quelques chiffres illustrent ainsi l'évolution spectaculaire des glaciers des Alpes françaises. Au cours du 20ème siècle, les glaciers ont perdu en moyenne 40 cm d'épaisseur de glace par an alors que, sur la dernière décennie, ils en perdent 1,5 m par an en moyenne. Les années les plus déficitaires sont celles des deux dernières décennies et, pour la seule année 2022, nous avons enregistré une perte spectaculaire puisque les glaciers alpins en France ont perdu en moyenne 3,5 m de glace, soit environ 6 % de leur volume.

A ce rythme, les petits glaciers ou ceux situés à plus faible altitude vont disparaître et on estime que presque 75% de la superficie des Alpes glaciaires françaises aura disparu en 2050.

Voir vidéo : <https://youtu.be/kjxUP4ICSzk?si=33UGmQirPikR0JWA>

Focus sur le projet Ice Memory et les actions de sa fondation : un projet international né à Grenoble pour sauvegarder la mémoire des glaces !

La Fondation Ice Memory est pleinement engagée dans l'Année Internationale de la Préservation des Glaciers en 2025. Le projet international est né de la volonté des chercheurs de l'IGE – rejoints par les chercheurs italiens et suisses - de sauvegarder la mémoire du climat contenu dans des glaciers menacés de disparition, et ce dans le monde entier. Plusieurs expéditions ont été organisées depuis 2016 dont la première au Col du Dôme - Mont Blanc, pour collecter des carottes de glaces avec le soutien de la Fondation UGA notamment.

Face à l'accélération de la fonte des glaciers, la constitution d'un tel patrimoine est une véritable course contre la montre. Ces efforts n'enrichiront pas seulement la compréhension scientifique actuelle, ils constitueront également une ressource vitale pour les chercheurs et les projets scientifiques futurs, tout en fournissant des orientations précieuses pour les décideurs sur les évolutions climatiques et environnementales futures. Grâce à ce patrimoine glaciaire, les chercheurs pourront toujours mener leurs propres programmes de recherche, avec de nouvelles approches et en utilisant les nouvelles techniques qu'ils auront développées. Ice Memory n'est pas un programme de recherche en tant que tel, son but est bien de permettre à la science des carottes de glace de se poursuivre lorsque les glaciers aujourd'hui menacés auront disparu.

Dans cet esprit, elle participe à Paris à une session de réflexion organisée avec des scientifiques et des parties prenantes à l'UNESCO le 20 mars. Cette session jettera les bases de la Décennie d'action pour les sciences de la cryosphère (2025-2034), en favorisant la coopération internationale dans la recherche scientifique et le suivi des impacts des changements de la cryosphère. *Ice Memory* contribuera à cette session en mettant en avant les défis de coopération et le besoin crucial de financement pour construire ce patrimoine de carottes de glace durant la décennie.

Elle organise aussi le 21 mars une table ronde à l'UNESCO à Paris pour présenter les enjeux scientifiques, diplomatiques juridiques, financiers et les challenges logistiques que tentent de remporter la Fondation. Une table ronde lors de laquelle la Fondation appellera l'ensemble des parties prenantes à la mobilisation internationale en vue d'accélérer la création de cet héritage.

La Fondation Ice Memory participe et contribue également à l'une des expositions de l'UNESCO pour l'Année internationale de préservation des glaciers. Cette exposition, élaborée par Grid-Arendal, conçue pour les décideurs politiques et officiels assistant aux événements internationaux majeurs, tels que la Journée mondiale des glaciers et la Journée mondiale de l'eau 2025 au siège de l'UNESCO à Paris (20-21 mars 2025), mettra en avant :

- Les objectifs de l'Année internationale et de la décennie à venir (2025-2034) dédiée aux sciences de la cryosphère.
- L'urgence d'un appel à l'action adressé aux gouvernements et aux décideurs.
- L'initiative Ice Memory et la nécessité cruciale d'une coopération scientifique et internationale pour accélérer la création de ce patrimoine glaciaire.

Cette exposition itinérante a pour ambition d'être également présentée lors des sommets internationaux clés de cette année internationale et notamment :

- Conférence internationale de Douchanbé sur la préservation des glaciers au Tadjikistan (29 mai - 1er juin).
- Conférence internationale sur la montagne - IMC 2025 à Innsbruck, Autriche (14-20 septembre).
- COP30 à Belém, Brésil (10-21 novembre).
- UNEA-7 à Nairobi, Kenya (8-12 décembre).

Focus sur le projet ALPALGA et les microalgues des neiges

Le projet ALPALGA, initié par Éric Maréchal, chercheur CNRS au Laboratoire physiologie cellulaire et végétale (LPCV – CNRS /UGA/CEA /INRAE), porte sur l'étude des microalgues à l'origine des neiges rouges. Phénomène naturel et cyclique, il a été observé depuis des siècles par plusieurs savants et scientifiques à travers le globe. Pourtant, il faudra attendre 2019 pour que soit identifié *Sanguina nivaloides*, une microalgue photosynthétique ! Verte une partie de son cycle, elle se colore en rouge au printemps, grâce aux caroténoïdes qu'elle possède.

Cette étude pluridisciplinaire unique en Europe a permis la collaboration sur le site de Grenoble de biologistes, écologues et glaciologues de différents laboratoires et d'unité d'appui à la recherche. Les connaissances au sujet de cette algue sont en effet encore très parcellaires. Pourtant les enjeux sont importants ! Dans un contexte actuel de changement climatique, les blooms – ou efflorescences – qui traduisent la prolifération de cette algue, participent pour partie à une accélération de la fonte de la neige. La neige rouge renvoie en effet moins bien les rayons du soleil et absorbe la chaleur. Loin d'être des milieux arides, les glaciers et la neige abritent de nombreuses formes de vie (champignons, bactéries, algues...), qui sont impactées par le recul des glaciers et la réduction de l'enneigement naturel.

ALPALGA a désormais pris une ampleur internationale, par le soutien et la participation que ce projet reçoit de nombreux partenaires tels que la Fondation Kilian Jornet, mais aussi de citoyens à travers une démarche de science participative.

En savoir plus : <https://alpalga.fr/>

À PROPOS

L'Université Grenoble Alpes – UGA

Première université européenne en innovation par le nombre de brevets déposés, dans le top 150 des meilleures universités mondiales du classement de Shanghai, ancrée sur son territoire, pluridisciplinaire et ouverte à l'international, l'UGA fait partie des 9 universités françaises labellisées initiatives d'excellence (IDEX). Depuis 2020, l'UGA intègre 3 établissements-composantes Grenoble INP, Institut d'ingénierie et de management-UGA, Science Po Grenoble-UGA, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble ENSAG-UGA et de 3 composantes académiques Faculté des sciences-UGA, Ecole universitaire de technologie-UGA, Faculté Humanités, santé, sport, sociétés-UGA.

57 000 étudiants dont 10 000 étudiants internationaux et 3000 doctorants, et plus de 7 700 personnels se répartissent sur plusieurs campus de Grenoble et Valence principalement. Les organismes nationaux de recherche CEA, CNRS, INRAE, Inria et Inserm sont associés encore plus étroitement à l'Université Grenoble Alpes pour développer une politique commune en recherche et valorisation à l'échelle internationale. Les relations avec l'IRD et le CHU Grenoble Alpes sont également favorisées.

<https://www.univ-grenoble-alpes.fr/>

Le CNRS

Acteur majeur de la recherche fondamentale à l'échelle mondiale, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) est le seul organisme français actif dans tous les domaines scientifiques. Sa position singulière de multi-spécialiste lui permet d'associer les différentes disciplines scientifiques pour éclairer et appréhender les défis du monde contemporain, en lien avec les acteurs publics et socio-économiques. Ensemble, les sciences se mettent au service d'un progrès durable qui bénéficie à toute la société. Le CNRS est réparti sur tout le territoire national en 17 délégations régionales ; la

circonscription Alpes du CNRS regroupe 70 unités et 2300 agents, au cœur de l'innovation et de l'écosystème du sillon alpin. <https://www.cnrs.fr/alpes>

INRAE

INRAE, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, est un acteur majeur de la recherche et de l'innovation. L'institut rassemble une communauté de plus de 10 000 personnes, dont 8000 personnels permanents et plus de 2500 contractuels financés sur projet chaque année, avec plus de 270 unités de recherche, de service et d'expérimentation implantées dans 18 centres sur toute la France.

Institut de recherche finalisée, il se positionne parmi les tout premiers organismes de recherche au monde en sciences agricoles et alimentaires, en sciences du végétal et de l'animal, et en écologie-environnement. Il est le premier organisme de recherche mondial spécialisé sur l'ensemble « agriculture-alimentation-environnement ». INRAE a pour ambition d'être un acteur clé des transitions nécessaires pour répondre aux grands enjeux mondiaux.

Face à l'augmentation de la population et au défi de la sécurité alimentaire, au dérèglement climatique, à la raréfaction des ressources et au déclin de la biodiversité, l'institut a un rôle majeur pour construire des solutions et accompagner la nécessaire accélération des transitions agricoles, alimentaires et environnementales.

L'IRD

Institut français de recherche scientifique internationale, l'IRD contribue à renforcer la résilience des sociétés face aux bouleversements globaux. Il est présent dans plus de 50 pays d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et du Pacifique, ainsi qu'en France hexagonale et dans les outre-mer. Ses activités de recherche répondent de manière concrète à des besoins prioritaires : atténuation et adaptation aux changements climatiques, lutte contre la pauvreté et les inégalités, préservation de la biodiversité, accès aux soins, prise en compte des dynamiques sociales.

Les questions de recherche sont élaborées avec les acteurs de terrain et les populations locales. Les équipes croisent les regards, les disciplines et les connaissances à travers des partenariats de long terme pour construire des solutions robustes et à fort impact. L'IRD défend une recherche qui bénéficie au plus grand nombre. Il partage les résultats de ses projets et met la science au service de l'action. Il accompagne ainsi la transformation des sociétés vers des modèles sociaux, économiques et écologiques plus justes et durables. www.ird.fr/

Contacts presse

Muriel Jakobiak-Fontana

Directrice adjointe communication - Université Grenoble Alpes

muriel.jakobiak@univ-grenoble-alpes.fr

Tel : 04 76 51 44 98 / mob : 06 71 06 92 26

CNRS

Pascale Carrel

Responsable communication CNRS – Délégation Alpes

pascale.carrel@cnrs.fr

Tel : [06 84 15 81 14](tel:0684158114) |

INRAE

Florence POLGE-COHEN

Responsable adjointe du service communication - Centre INRAE Lyon-Grenoble - Auvergne-Rhône-Alpes

florence.polge-cohen@inrae.fr

Tel : 04 76 76 28 87 / mob : 06 21 62 01 55

IRD

Charlotte Gabet

Attachée de presse

presse@ird.fr

Tel : 06 07 36 84 06

Fondation Ice Memory

Elodie Bernollin

Responsable communication

Tel : 06 95 73 26 88